

Renaissance du Grand orgue Maurice Duruflé



Samedi 20
et dimanche 21
septembre 2025

Église
Notre-Dame

Louviers

Récitals d'orgue

Thierry Escaich,
Jean-Marc Pipet, Odile Jutten,
Alain Brunet, Axel de Marnhac,
Alma Bettencourt,
Mélodie Michel et Alexandre Catau





P. 3 Édito

P. 4 Entre science, histoire et musique : un chantier d'exception

P. 7 De Richard Cœur de Lion à Maurice Duruflé : l'incroyable destin de l'orgue de Louviers

P. 13 Fonctionnement simplifié d'un orgue

P. 14 Maurice Duruflé : l'enfant de Louviers devenu maître de l'orgue

P. 16 Deux jours de concerts pour l'inauguration de l'orgue



Édito

3168 tuyaux démontés et nettoyés un à un, des touches du clavier aux soufflets, des réglettes aux vergettes : près de quatre années d'un travail minutieux auront été nécessaires pour venir à terme d'une restauration complète confiée par la Ville de Louviers aux ateliers Robert Frères, avec le concours de Thierry Seme-noux et de Jean Daldosso. Si longtemps réduit au silence, le Grand orgue de l'église Notre-Dame retrouve enfin son souffle. Pour notre ville, qui a vu naître Maurice Duruflé, la renaissance de ce joyau du patrimoine lóvérien est un événement.

Titulaire de l'orgue de 1921 à 1935, Duruflé aura façonné son caractère unique et révélé toute sa puissance. Sa remise en service est indissociable de la restauration en cours de l'église Notre-Dame, chef d'œuvre de l'architecture gothique flamboyante, classée au titre des monuments historiques. En redonnant vie à cet orgue majestueux, c'est toute l'âme du lieu qui renaît : celle d'un édifice vivant, ouvert sur son époque, où se rencontrent patrimoine, création et émotion. Le son retrouvé de l'orgue prolonge ainsi le geste de restauration des pierres.

Que tous les partenaires de la Ville de Louviers et les généreux donateurs qui ont financé la restauration du Grand orgue, pour un budget de près de 900 000 euros, soient chaleureusement remerciés. Sans vous, rien n'aurait été possible.

Grâce à l'association « Les amis des orgues de Louviers », dont l'engagement passionné et l'expertise auront été déterminants, c'est un programme d'exception qui vous est proposé tout au long de ce week-end inaugural, autour de Thierry Escaich, organiste de la cathédrale Notre-Dame de Paris et de musiciens de renom que sont Jean-Marc Pipet, Odile Jutten, Alain Brunet, Axel de Marnhac, Alma Bettencourt, Mélodie Michel et Alexandre Catau. Longue vie au Grand orgue Maurice Duruflé !

François-Xavier Priollaud,
Maire de Louviers
Vice-Président de la Région Normandie

Entre science, histoire et musique : un chantier d'exception

*Par Thierry Semenoux,
technicien-conseil auprès du
ministère de la Culture*

Un orgue représente un héritage culturel à transmettre aux générations suivantes : héritage esthétique, musical, historique, scientifique et même social. S'il est un instrument de musique qui est le reflet des temps qui l'ont vu naître c'est bien l'orgue, d'où sa grande diversité que l'on pourrait presque qualifier de constante. Étudier l'instrument et prévoir son plan de restauration, ce que j'ai fait dans l'étude préalable, doit se faire dans le respect de cet héritage. C'est cette transmission qui est le véritable challenge de la restauration en profondeur que vient de connaître l'orgue de Louviers.

Il a donc fallu apprendre à connaître toutes les caractéristiques techniques propres à l'instrument, mais également à découvrir les particularités cachées de sa construction, à les comprendre et à en connaître les raisons. L'étude préalable à la restauration a permis de mieux appréhender les premières strates de ce chantier de découvertes presque archéologiques, mais c'est lors du démontage de l'orgue et ensuite dans les ateliers des facteurs d'orgues que les couches profondes sont apparues. C'est donc un travail collégial qui s'est établi avec les ateliers Robert frères, mandataire du groupement, et les ateliers Orglez,

Daldosso et Toussaint.

Le projet de restauration s'est affiné au fur et à mesure des travaux : cela nécessite une expérience partagée mais aussi l'humilité de savoir remettre en cause les certitudes que l'on pensait pouvoir avoir. Il faut aussi tenir compte des modifications que l'orgue a connu depuis sa reconstruction de 1897. En effet ces modifications témoignent de leur époque et sont le témoignage de la volonté créatrice du grand musicien que fut Maurice Duruflé, mise en œuvre dans les années 1942 et 1962 par l'atelier Debierre-Gloton.

Expérience, humilité mais également lucidité sur la réalité qu'il nous est donné de découvrir : le démontage complet de l'orgue et de tous ces éléments nous a permis de mieux appréhender les forces et les faiblesses de l'orgue des frères Abbey et des ajouts de Debierre. C'est ainsi que nous avons découvert qu'outre certains tuyaux du XVII^{ème} siècle réutilisés au XIX^{ème} siècle, des éléments de l'orgue Daublaine et Callinet de 1843 ont également été réaménagés par Abbey.

Ce dernier avait en outre utilisé des techniques peu courantes de montage des charpentes des parties instrumentales qui ont rendu leur démontage particulièrement difficile (assemblages collés !). La restauration des sommiers (au nombre de 9) qui sont les pièces



Le remontage de l'orgue, après sa restauration complète en atelier © Ville de Louviers

centrales d'un orgue a été particulièrement poussée : grilles mises à nu pour réaliser un ré-encollage intégral, rentoilage, ajustage de l'enchapage et test d'étanchéité répétés. Les réservoirs qui sont les poumons de l'orgue (au nombre de 7) ont également été mis à nu, regarni de parchemin végétal pour les intérieurs, et remis en peau. Les tirages de notes, toujours particulièrement complexes chez Abbey, ont fait l'objet de soins particuliers afin de limiter au maximum les aléas causés par leur conception. Il en est de même pour le tirage de jeux, d'une encore plus grande complexité (deux niveaux d'assistances pneumatiques !), mais qui reste malgré sa relative fragilité

une véritable œuvre d'ingénierie. Tous les tuyaux en métal et en bois (au nombre de plus de 2800) ont été restaurés dans les règles de l'art par les ateliers Orglez (pour les tuyaux de façade) et Nicolas Tous-saint (pour les tuyaux intérieurs), ce qui a permis à Jean Daldosso d'achever ce chantier en retrouvant une harmonie sonore claire, à l'élocution particulièrement lisible et de très grande classe. Cela a été un grand honneur pour moi de travailler avec tous ces facteurs d'orgues à cette renaissance de l'orgue de Louviers : qu'ils en soient chaleureusement remerciés et félicités. Que soient également remerciés les services techniques de la Ville de Louviers.



Le Grand orgue Maurice Duruflé de l'église Notre-Dame de Louviers, en cours de remontage en juillet 2024 © Ville de Louviers

De Richard Cœur de Lion à Maurice Duruflé : l'incroyable destin de l'orgue de Louviers

*Par Jean-Marie Houdayer,
Président de l'association des Amis
des orgues de Louviers*

À grands traits l'on distingue trois périodes plus ou moins bien documentées dans l'histoire de cette église et de son orgue. Du Moyen-Âge à la Révolution française, du Directoire au début de la révolution industrielle, de la fin du XIX^e à la moitié du XX^e siècle.

Aux origines de l'église et des premiers orgues

À la fin du règne des Capétiens l'église de Louviers est confiée à l'Abbaye Saint-Taurin d'Évreux puis est donnée par Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre et duc de Normandie, à l'Archevêque de Rouen en 1197 en échange d'Andeli où il fait bâtir le Château Gaillard pour barrer au roi de France l'accès au duché de Normandie. La prise de la forteresse par Philippe-Auguste en 1204 entame le long processus de rattachement de la Normandie au royaume de France.

Au début du XIII^e siècle l'église Notre-Dame est édifiée ; chœur, nef et transept surmonté d'une tour lanterne sont terminés en 1240. De 1379 à 1385, l'église est réparée, les voûtes de la nef sont surélevées, on érige sur le clocher une flèche de cinquante mètres

qui fera l'admiration pendant trois siècles. La ville est l'enjeu de nombreux conflits entre anglais et français durant le XIV^e siècle et jusqu'à la moitié du XV^e. Incendiée et rasée par les Anglais la ville se reconstruit à partir de 1440 avec l'appui du roi Charles VII qui exempte à perpétuité les lovériens de la plupart des impôts royaux. Il est fait mention du montage d'un orgue à Notre-Dame en 1468, dans les notes du curé Jacques Pelet (1610-1628) : « les orgues furent quesées [commencées] à faire ». Au XVIII^e siècle, François Legendre, prêtre, le signale également dans son « Histoire de Louviers ». En 1506 le portail du midi de l'église de Louviers est aménagé en style gothique flamboyant à l'initiative du Cardinal d'Amboise, archevêque de Rouen, émerveillé par l'architecture d'Italie. À peu près à la même époque, la tour-lanterne est remaniée.

Durant le Moyen-Âge et pendant la Renaissance, la ville de Louviers, située sur les multiples bras de l'Eure, croît et prospère grâce à l'industrie drapière. L'église de Louviers restera la propriété des archevêques de Rouen jusqu'à la Révolution.

De la Révolution à l'Empire : l'orgue de Bonport

Après la Révolution, par décision du 16 septembre 1791 le Directoire

autorise Louviers à acquérir l'orgue de l'abbaye de Bonport au titre des « biens nationaux ». Jouxant la ville de Pont-de-l'Arche, au confluent de l'Eure et de la Seine, cette abbaye créée par Richard Cœur de Lion est située à une douzaine de kilomètres de Louviers. On ne sait pas grand-chose sur cet instrument mais on peut penser que Crespin Carlier, facteur flamand installé à Rouen et son élève Jehan Ourry, à qui l'on doit les orgues de Pont-de-l'Arche et de Vernon, construits entre 1608 et 1615, y aient travaillé. Dans l'orgue actuel de Louviers des tuyaux datant du XVII^e siècle sont très semblables aux jeux de cette école de facture.

Napoléon Bonaparte choisira le drapeau de Louviers pour sa célèbre redingote ! Il visitera deux fois la ville. Il est sacré empereur des français à Notre-Dame de Paris le 2 décembre 1804. En 1805 il remporte la bataille d'Austerlitz. Cette même année, des réparations sont faites sur l'orgue de Louviers par le facteur François-Louis Godefroy, pour la somme relativement importante de 2 800 livres. En 1824, des travaux sont réalisés par le « Sieur de Momigny » mais s'avèrent décevants. 1843 voit la manufacture parisienne Daublaine et Callinet réaliser d'importantes réparations sous la conduite de Narcisse Martin pour la somme de 15 000 francs ; à cette occasion l'orgue est pourvu de jeux de pédale indépendants. Les travaux sont réceptionnés par Louis Séjan, organiste de Saint-Sulpice à Paris et ardent défenseur de la maison Daublaine et Callinet, et Anatole Godefroy, organiste de la cathédrale de Rouen. Il faut attendre près de vingt ans, sous le Second Empire dirigé par Napoléon III,

pour voir de nouvelles réparations réalisées en 1860-1861 elles sont confiées à nouveau à Narcisse Martin et coûtent 100 000 francs. C'est alors un instrument d'importance puisqu'il compte 36 jeux sur deux claviers, dont un Récit de 42 notes et un pédalier de 30 notes.

L'âge d'or industriel et la reconstruction par les frères Abbey

Au XIX^e siècle, avec la révolution industrielle et le développement du machinisme, l'industrie drapière croît et prospère à Louviers. Cette activité florissante se maintiendra jusqu'au milieu du XX^e siècle.

C'est sans doute grâce à cette prospérité de la ville que les frères Eugène et John-Albert Abbey sont appelés pour reconstruire l'orgue de tribune de Notre-Dame entre 1887 – année du début de la construction de la Tour Eiffel – et 1894 ; nous sommes alors sous la III^e République. Les deux fils de John Abbey, facteur originaire d'Angleterre arrivé en France en 1825, ont respectivement 19 et 16 ans, mais de solides connaissances en facture ; ils reprennent alors les rênes de l'entreprise familiale en faillite, la relève et la font prospérer. Ils défient le célèbre Aristide Cavaillé-Coll qui règne alors en maître sur la facture d'orgue en France et à l'étranger. Le travail de John Abbey fils est récompensé par un Grand Prix à l'Exposition universelle de 1900. Le coût des travaux de reconstruction de l'orgue de tribune de Louviers est de 30 000 francs. Les frères Abbey ajoutent 8 jeux, retirent certains jeux anciens, procèdent à l'ajout d'une octave au Récit.



Maurice Duruflé sur le Grand orgue de l'église Notre-Dame de Louviers, dont il fut le titulaire de 1921 à 1935

La réception des travaux est faite par Alexandre Guilmant, organiste de la Trinité à Paris, Edouard Latouche, organiste de Saint-Godard de Rouen, Adolphe Fleury (ex-soprano solo de la Maîtrise de Rouen), organiste à Notre-Dame-de-Bonsecours de Rouen, et Eugène Loth, organiste à Louviers. Le 31 mai 1894 c'est Guilmant qui assure le concert inaugural du grand-orgue ; il comprend alors 44 jeux sur trois claviers de 56 notes, un pédalier de 30 notes et 16 pédales d'accessoires.

C'est à cette même époque que les frères Abbey construisent l'orgue de chœur de Notre-Dame de Louviers (13 jeux).

L'électricité arrive à Louviers au début du siècle. En 1919 l'orgue est

doté d'une turbine électrique pour remplacer les deux souffleurs. La période qui suit est bien documentée grâce aux écrits de Maurice Duruflé. Ce dernier est titulaire de l'orgue de Saint-Sever de Rouen de 1916 à 1919, puis de Louviers de 1921 à 1935, année où il cède sa place à Simone Bouvier (1910-2008) qui assurera cette charge durant 65 ans, de 1935 à 2000.

Maurice Duruflé et l'évolution de l'orgue au XXe siècle

Dès 1925, Duruflé, alors qu'il est élève du Conservatoire de Paris, initie des travaux sur le grand-orgue. Ils sont effectués par la société fermière Cavaillé-Coll dont les gérants sont Auguste Convers

et Gabriel d'Alençon. Ils procèdent à la restauration de nombreux tuyaux de bois, au nettoyage et à la réfection de la soufflerie. L'orgue est béni à nouveau par Mgr Constantin Chauvin et l'inauguration a lieu le 17 octobre 1926. Le jeune Duruflé (24 ans), titulaire, ouvre la manifestation puis laisse les claviers à Charles Tournemire, son maître d'alors, titulaire de l'orgue de la basilique Sainte-Clothilde à Paris. À ce concert inaugural sont données des œuvres de Bach, Daquin, Clérambault, Franck, Vierne, Tournemire, Duruflé et une improvisation finale du maître sur les versets du Magnificat. Ces derniers travaux ne donnent pas pleinement satisfaction comme le montre un rapport rédigé par Tour-

nemire à la réception des travaux. Les réserves concernent l'insuffisance de la soufflerie, l'agressivité des anches du Grand-Orgue et de la Pédale, les bruits de mécanique, le fonctionnement des accouplements. En revanche sont soulignés les appels des fonds « exécutés de façon ingénieuse », « l'exquise mise au point du Positif » et le souhait du remplacement du piccolo du Récit par un Plein-Jeu II rangs.

Nommé en 1930 organiste titulaire de Saint-Étienne-du-Mont à Paris, Duruflé y restera jusqu'à sa mort. En dépit de ses nombreuses activités parisiennes, il reste fidèle à Louviers et y revient régulièrement pour les grandes fêtes.

Durant la Seconde Guerre mondiale, lors de l'offensive allemande,



Louviers est victime de bombardements aériens entre le 10 et le 12 juin 1940. Le grand-orgue qui échappe à l'incendie tout proche est cependant inutilisable. Le Chanoine Baudin, curé mélomane de l'église, souhaite que son instrument soit rapidement restauré selon les préconisations de Duruflé, ce dernier ayant fait une analyse complète des qualités et faiblesses de cet orgue complexe réalisé avec des matériaux de premier choix par les frères Abbey. Parmi les faiblesses, est relevée l'alimentation en air assurée par un unique ventilateur électrique, sous-dimensionné pour le nombre de jeux, qui n'est pas en capacité de remplacer les deux souffleurs répartis de part et d'autre de l'instrument conçu en parfaite symétrie.

En deux ans (1941 et 1942) et selon les indications de Duruflé, les travaux sont exécutés par la maison Debierre-Glodon de Nantes, sous la direction de Joseph Beuchet (1904-1970). Jacques Picaud est chargé de la mécanique et Henri Yersin de l'harmonisation. Les trois facteurs travaillent minutieusement et sans relâche durant huit mois. Ce travail de restauration avec modifications, retrait et ajout de jeux, réfection de l'alimentation et de la machine Barker, reprise de la mécanique et du trémolo, harmonisation, a enrichi l'instrument et l'oriente désormais vers une esthétique néo classique. L'orgue compte alors 47 jeux sur trois claviers de 56 notes et un pédalier qui commandent 2 884 tuyaux. Maurice Duruflé semble pleinement satisfait.

Le 14 juin 1942 l'orgue est inauguré par Duruflé avec le concours de Simone Bouvier, titulaire. Y sont

jouées des œuvres de Bach, Haendel, Daquin, Franck, Vierne, Dupré et Duruflé.

En 1961 sont complétés, à nouveau par la maison Beuchet-Debierre, le clavier 4 de Pédale et en 1962 le plein-jeu IV rangs du Positif. Depuis le relevage de 1972 encore confié à Beuchet-Debierre aucun autre travail important n'a été effectué sur cet orgue durant 50 ans.

L'orgue est classé en 1977 au titre des Monuments historiques pour sa mécanique représentative de la facture de la seconde moitié du XIX^e siècle. L'église Notre-Dame, inscrite elle-même aux Monuments historiques en 1846, représente un chef-d'œuvre de l'art gothique du XIII^e siècle.

On notera que l'orgue de tribune de Louviers est à ce jour le plus important instrument du département après celui très contemporain de la cathédrale d'Évreux, achevé en 2005.

Une renaissance musicale et patrimoniale

Dans la continuité d'un vaste programme de restauration de l'église Notre-Dame lancé en 2017 et constitué de douze phases de travaux, le Maire de Louviers, François-Xavier Priollaud a décidé en 2020 de restaurer intégralement le Grand orgue.

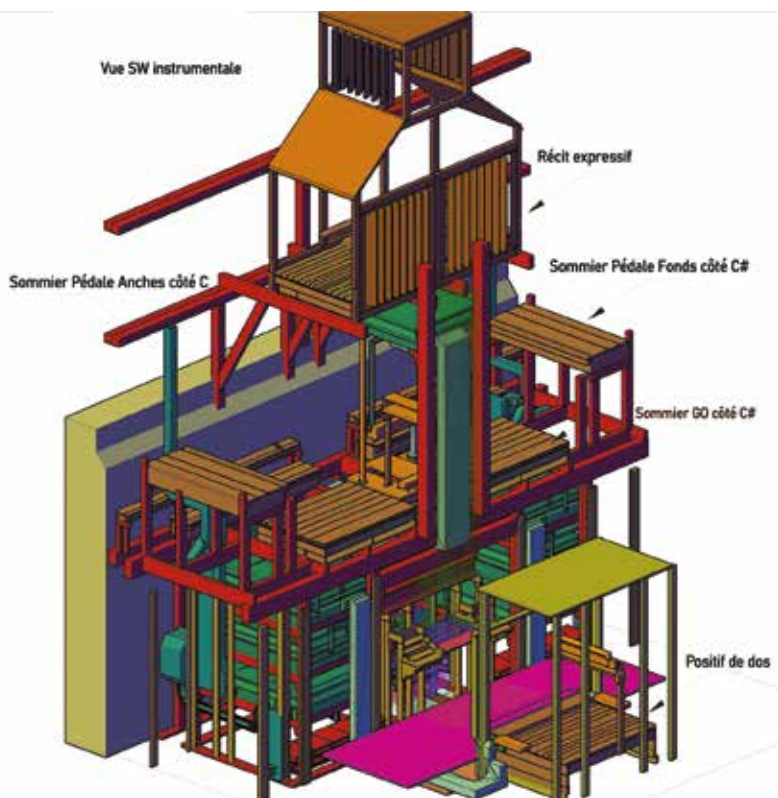
La DRAC de Normandie préconise alors une étude préalable qui est menée par Thierry Semenoux, technicien-conseil auprès du ministère de la Culture. Ce dernier recommande de ne pas revenir à l'état d'origine de l'instrument mais de le conserver dans son état de 1962 voulu par Duruflé. Cet instru-

ment est en effet le témoin du travail de jeunesse de ce compositeur majeur du XX^e siècle.

En 2021, les travaux sont attribués à la Manufacture d'orgues Robert Frères dont les ateliers sont à La Chapelle-sur-Erdre, près de Nantes. Les facteurs et techniciens qui travaillent à la restauration du grand-orgue de Louviers, en atelier ou dans l'église, sont : Stéphane Robert, Jean-Baptiste Hartemann, Thomas Touzane, Antoine Robin, Simon Puyroux, Nicolas Elhiar, Lola Bazanté, Maxence Ringwald et Jaouen Brard. La restauration de la façade et le débosselage de tuyaux ont été réalisés par Pauline Frey-

burger, facteur établi aux Forges de Lanouée (Morbihan). L'harmonisation est réalisée par Jean Daldoso, facteur à Gimont, dans le Gers. La majorité des 3 168 tuyaux a été accordée et harmonisée en atelier, puis tous dans l'église au premier semestre 2025.

Après quatre années de travail cet instrument va enfin retrouver sa puissance expressive. Désormais, de nouvelles pages vont s'ouvrir pour cet instrument historique. L'association Les amis des orgues de Louviers s'associera autant que possible à la promotion et au rayonnement de ce trésor municipal.



Le fonctionnement simplifié d'un orgue

Dans un orgue on distingue trois grandes composantes : la soufflerie, la mécanique avec ses claviers et leurs transmissions, et la partie harmonique composée des tuyaux.

La soufflerie : les poumons

Le ventilateur est le point de départ de l'alimentation en vent de l'orgue. Placé dans un caisson il aspire l'air et le propulse dans des grands réservoirs : les soufflets. L'air y est maintenu sous pression puis transporté vers les diverses différentes parties de l'orgue par des conduits appelés porte-vent.

Les sommiers : le cœur

Les porte-vent conduisent l'air aux sommiers, véritables cœurs de l'instrument. Chaque partie de l'orgue a son propre sommier ; sur l'action de l'organiste ils fournissent l'air sous pression aux différents tuyaux. Quand il actionne une touche du clavier, le mouvement est transmis à un des éléments du sommier appelé laye puis à une soupape qui laisse entrer l'air dans le tuyau. La laye est une boîte contenant les mécanismes des soupapes : ressorts et boursettes. Les soupapes sont des clapets de bois maintenus contre le plafond de la laye au moyen d'un ressort. La transmission entre le clavier et la laye passe par un abrégé qui réduit la longueur existante entre les deux parties. Les soupapes laissent passer l'air lorsqu'elles sont tirées

vers le bas au moyen d'une tige métallique appelée vergette, elle-même reliée à l'abrégé. L'air s'engouffre ensuite dans les gravures, couloirs qui alimentent en vent tous les tuyaux d'une même note du clavier.

La console : le cerveau

De chaque côté des claviers sont disposés des boutons appelés tirants de registres. En tirant l'un de ces boutons, l'organiste déplace une coulisse située au-dessus d'un des sommiers. Ces coulisses de bois percées de trous sont appelées registres. Ils permettent aux tuyaux d'un même timbre l'accès à l'air venant de la gravure du sommier. Les trous des registres correspondent à ceux de la table, pièce de bois qui recouvre les gravures. Il y a autant de trous que de tuyaux. Chaque tuyau repose sur l'un des trous de la chappe ce qui lui permet d'être alimenté en air. En fonction du registre tiré et de la touche du clavier enfoncée par l'organiste, ce sera une note ou une autre, d'une octave ou d'un timbre particulier qui sera jouée.

Maurice Duruflé, l'enfant de Louviers devenu maître de l'orgue

« C'est dans cette église Notre-Dame de Louviers que mes parents m'emmenaient chaque dimanche avec mes deux frères assister à la grand-messe, que ma vocation de musicien est née. »

Maurice Duruflé est né le 11 janvier 1902 à Louviers ; il est le second d'une fratrie de trois garçons. Présenté par son père, architecte, à Maurice Emmanuel, compositeur et musicologue, ce dernier le recommande à Charles Tournemire, titulaire des grandes-orgues de Sainte-Clotilde, successeur de l'illustre César Franck. Dans les années 1920 il recueille l'héritage spirituel et technique de Louis Vierne dont il deviendra plus tard l'assistant à Notre-Dame de Paris. À 18 ans il est admis au Conservatoire de Paris, où il est l'élève d'Eugène Gigout pour l'orgue, Jean Gallon pour l'harmonie, Paul Dukas pour la composition. Ses camarades sont Olivier Messiaen, Jehan Alain, Tony Aubin, Georges Hugon pour ne citer que les plus connus.

À l'âge de dix ans, il est envoyé par ses parents à la maîtrise Sainte-Évode de Rouen où il découvre le chant grégorien et le piano. En quelques années il devient l'un des musiciens les plus brillants de sa génération aux côtés de jeunes aux talents prometteurs tels que André Fleury, Jehan Alain, Gaston Litaize, Jean Langlais, Olivier Messiaen, Jean-Jacques Grunenwald, Daniel-Lesur. Tous ces compositeurs



Maurice Duruflé © Archives famille Duruflé-Chevalier

incarnent dans les années 30 la renaissance de l'orgue français, servant un instrument néo-classique désormais plus souple et plus coloré, apte à traduire leur inspiration.

Après avoir remporté le prix des Amis de l'orgue, il est nommé en 1930 organiste titulaire de Saint-Étienne-du-Mont à Paris. En 1932, à

30 ans, il épouse Lucette Bousquet, de quatre ans sa cadette, originaire comme lui de Louviers. Professeur de piano à Paris elle sera honorée, avec ses parents, du titre de « Juste parmi des Nations » pour ses actes de courage durant l'occupation.

Les années 1930 s'avèrent particulièrement créatrices pour Duruflé qui a alors à son actif des œuvres sensibles et raffinées, comme le Scherzo ou le Triptyque sur le Veni creator composés pour l'orgue de Louviers dont il est titulaire de 1921 à 1935.

Homme discret et secret, Duruflé cherche dans ses compositions le raffinement, l'équilibre, et la perfection ; il écrit peu et lentement. Il combine habilement l'écriture polyphonique et symphonique, l'utilisation du chant grégorien et l'héritage impressionniste de ses aînés - Debussy, Dukas, Schmitt, Ravel, Fauré - toujours fidèle à ce style modal inimitable souple et expressif, dont il fera son miel.

Jamais totalement satisfait, possédant un sens auto-critique important, Duruflé reprend ses compositions tout au long de sa vie, illustrant pour ses pièces d'orgue toutes les formes traditionnelles : prélude, fugue, toccata, choral et variations, scherzo. Son Requiem, écrit en 1947, très beau et réputé est interprété dans le monde entier, il nous révèle sa foi profonde.

Il se marie en secondes noces en 1953 à Marie-Madeleine Chevalier, son élève organiste qui fut une excellente et habile interprète de ses œuvres. Cotitulaire des grandes-orgues de Saint-Etienne-du-Mont elle l'accompagna durant toutes ses tournées en France et à l'étranger. Diminué par un grave accident de voiture survenu en 1975, Maurice Duruflé meurt le 16 juin 1986 dans une clinique à Louveciennes.

Sur demande, le domicile du couple, place du Panthéon, peut être visité.

Les organistes de Notre-Dame de Louviers

1610 - 1636	Samson Leconte
1636 - 1645	Marin Nicolle
1645 - 1650	Jean Nicolle (peintre)
1650 - 1663	Messire Jean Aubé, prêtre
1663 - 1677	Jean-Baptiste Nicolle
1677 - ?	Jean Dantan
1786 - 1805	Le Tailleur
1805 - 1824	Le Boucher
1824 - 1826	Marie de Momigny
? - 1838	Mme de Pontrami
1843 - 1846	Tournaillon

1846 - 1851	Henry Salomé
1852 - 1858	Meunier
1859 - 1862	Henry Salomé
1863 - 1921	Eugène Loth
1921 - 1935	Maurice Duruflé
1935 - 2000	Melle Simone Bouvier
2000 - 2025	L'orgue de tribune étant injouable, la paroisse fait appel à des musiciens non professionnels pour accompagner les liturgies dominicales à l'orgue de chœur : Pierre Granoux (†), Claude Thibout (†), Benoît Veyrat, Jean-Baptiste Morin, Michel Feugère, Hubert de La Haye, Hanna Houdayer-Lemm



Thierry Escaich © Marie Rolland

Deux jours de concerts pour l'inauguration de l'orgue

Samedi 20 septembre

17h30 Inauguration de l'orgue
Maurice Duruflé
et concert inaugural avec
Thierry Escaich

20h Récital avec Jean-Marc
Pipet

Dimanche 21 septembre

10h30 Réveil de l'orgue avec
Odile Jutten

15h-19h Récitals avec Alain
Brunet, Axel de Marnhac, Alma
Bettencourt, Mélodie Michel et
Alexandre Catau

Concert inaugural

Thierry Escaich, organiste de la cathédrale Notre- Dame de Paris

Samedi 20 septembre à 17h30

Thierry Escaich est une figure unique de la scène musicale contemporaine : actuellement l'un des compositeurs les plus demandés, il est également un organiste mondialement reconnu et l'un des ambassadeurs majeurs de l'école française d'improvisation dans le sillage de Maurice Duruflé auquel il a succédé comme organiste titulaire de Saint-Étienne-du-Mont à Paris de 1996 à 2024. Membre de l'Académie des beaux-arts depuis 2013 et nommé organiste titulaire des grandes orgues de la cathédrale Notre-Dame de Paris en 2024, ce musicien complet mêle dans

ses concerts création, improvisation et interprétation au plus haut niveau, les trois aspects de son art étant indissociables.

Comme compositeur, Escaich aborde les genres et les effectifs les plus variés dans une quête incessante de nouveaux horizons sonores, marqués par un lyrisme incandescent, un élan rythmique obsessionnel, et de puissantes architectures. Ses œuvres sont interprétées par les plus grands orchestres, Boston Symphony Orchestra, New York Philharmonic, Gewandhausorchester de Leipzig, Orchestre de Paris, et par des musiciens tels que Lisa Batiashvili, Andris Nelsons, Alain Altinoglu, Semyon Bychkov, Paavo Järvi, Stéphane Denève, Renaud et Gautier Capuçon, Seong-Jin Cho ou Alan Gilbert, pour n'en citer que quelques-uns.

Comme organiste, Thierry Escaich est l'invité de salles et festivals majeurs, tels le Müpa de Budapest, la Philharmonie de Berlin, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Paris, l'Auditorio de Madrid, l'Auditorium de Radio France, le Musiikkitalo d'Helsinki, le Hong Kong Cultural Center, le Lotte Concert Hall de Seoul, le Royal Albert Hall et le Southbank Centre de Londres ou le Concertgebouw d'Amsterdam. Il a été artiste en résidence à la Philharmonie de Dresde pour la saison 2022/2023. Escaich joue en soliste avec les Berliner Philharmoniker, le Boston Symphony, l'Orchestre philharmonique tchèque, le Philadelphia Orchestra, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de France, le Royal Philharmonic Orchestra de Londres, le Seattle Symphony, le Cincinnati Symphony ou Concerto Budapest.

L'un des événements majeurs de la présente saison est la création de son *Te Deum* pour Notre-Dame pour chœur d'enfants, deux chœurs mixtes et orchestre (Ed. Billaudot), commande passée pour la renaissance de la cathédrale la plus célèbre du monde. Il a été joué le 15 juin 2025, création mondiale sous la direction d'Alain Altinoglu,

avec la Maîtrise de Notre-Dame, les ensembles vocaux de MSND (dir. Henri Chalet, Émilie Fleurie), le Chœur NFM de Wroclaw (dir. Lionel Sow) et l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort.

Parmi d'autres événements marquant récents en 2024 et en 2025, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse a joué en première mondiale « *Towards the Light* » pour chœur et orchestre, donnée ensuite en première parisienne par l'Orchestre de Paris et Klaus Mäkelä dans le cadre d'un large portrait d'Escaich à la Philharmonie de Paris tout au long de la saison. Toujours en 2024/2025, il a joué son troisième concerto pour orgue, *Quatre Visages du temps*, avec l'Orchestre symphonique de la radio de Finlande et l'Orchestre symphonique de Kaoshiung (Taïwan).

Thierry Escaich a reçu cinq Victoires de la musique et a été compositeur en résidence du festival *Présences* de Radio France en 2018. Il enseigne la composition et l'improvisation au Conservatoire supérieur de Paris, où il a lui-même étudié et obtenu huit premiers prix.

Récital

Jean-Marc Pipet

Samedi 20 septembre à 20h

Jean-Marc Pipet est normand d'origine. En parallèle à son activité à la Direction générale de l'aviation-civile, il a étudié l'orgue à la Schola Cantorum de Paris dans la classe de Jean-Paul Imbert et a suivi au conservatoire de Toulouse l'enseignement et les master-class pour adultes organisées par Jan-Willem Jansen. Depuis 2003 il est organiste suppléant à la cathédrale de Toulouse. Il se passionne pour la transcription



à l'orgue de musiques variées, classiques et musiques de film notamment. Il souhaite ainsi élargir le répertoire et le public en permettant faire entendre l'orgue autrement. Ses concerts et sont disponibles sur sa chaîne YouTube.

Le Réveil de l'orgue

Odile Jutten

Dimanche 21 septembre à 10h30

« Éveille-toi, orgue, instrument sacré ! » La bénédiction d'un orgue, à travers les textes du rituel, révèle le rôle que tient cet instrument dans la liturgie de l'Église. Le Père Philippe Dubos, vicaire épiscopal et curé de Louviers, procédera à la bénédiction de l'orgue, dans un dialogue avec l'instrument. C'est Odile Jutten, titulaire du Grand orgue de la cathédrale d'Évreux, qui répondra au prêtre pour le Réveil de l'orgue.

Organiste, organettiste, lauréate du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans les classes d'écriture musicale, d'harmonie (avec Maurice Duruflé), d'orgue, d'improvisation et d'orchestration, Odile Jutten est organiste titulaire de l'orgue contemporain Quoirin-Decaris de la cathédrale d'Évreux. Docteur en musicologie (Paris-IV Sorbonne), elle a été enseignante-chercheuse en université (Sorbonne, Lille, Saint-Etienne, Évry). Elle a été membre de la section « instruments de musique » de la Commission nationale de Monuments historiques pendant 14 ans. Elle est actuellement vice-présidente de l'association Amis des orgues de la cathédrale et de l'église Saint-Taurin d'Évreux.

Également peintre, poète, créatrice de spectacles, elle pratique le dialogue entre les arts. Improvisatrice reconnue, elle improvise à l'orgue, au piano et à la voix dans toutes sortes de situations artistiques et stylistiques (en soliste, en improvisation collective, sur des textes, des supports visuels etc.). Elle a enregistré plusieurs CD en soliste (cathédrale de Versailles, d'Évreux, orgue MH de Notre-Dame d'Épernay) dans un répertoire allant du XVI^e siècle à nos jours.



Odile Jutten © DR

Depuis 2016, elle explore avec Pierluigi Tomasi, chanteur, comédien et claviériste, des répertoires allant de l'époque médiévale au XIX^e siècle, avec des transcriptions pour voix solo et orgue ou pour deux organistes et conçoit des spectacles associant poésie et improvisations (création sur la Divine Comédie de Dante à Milan en octobre 2024). Elle collabore depuis 2022 à des créations autour des danses sacrées occidentales avec la danseuse Nathalie Guillemé. Elle collabore régulièrement avec Lux Cantus, ensemble féminin de chant grégorien dirigé par Olga Roudakova, et avec Les Chantres de la Sainte-Chapelle, ensemble spécialisé dans la musique vocale sacrée de la Renaissance, dirigé par Antoine Sicot.

Les récitals

Alain Brunet

Dimanche 21 septembre à 15h

Ayant débuté par l'étude du piano, Alain BRUNET découvre l'orgue durant son adolescence en Savoie et prendra ses premiers cours à Annecy. Il poursuit sa formation à Strasbourg auprès de André Stricker, participant à des master-class.

À partir de 1988, Alain Brunet se consacre au clavecin, obtenant un prix d'honneur au CNR de Versailles, ainsi qu'un 1er prix de musique de chambre. Il complète sa formation par un cursus de musicologie à Paris IV-Sorbonne, couronné par une maîtrise. Il continue de se perfectionner au conservatoire Claude Debussy de Paris et obtient un 1er prix de la ville de Paris en clavecin et en musique de chambre. En 1994 il obtient le diplôme d'État de musique ancienne.

Ses activités d'enseignant se déroulent dans un premier temps à Dreux (classes de clavecin et d'orgue) et depuis 1999 à Vernon, où il est titulaire de 1999 et 2007 de l'orgue Oury (1610) - Kern (1979) de la collégiale dont il est le conservateur depuis son arrivée à Vernon.

Entre 2004 et 2006 il est conservateur de l'orgue d'Ivry-la-Bataille. Durant deux années il est chargé de cours à l'UFR de musicologie de l'Université de Rouen.

En 2014, Alain Brunet obtient la carte professionnelle d'organiste musicien des cultes du diocèse de Paris. En 2017, il accède sur concours au grade de professeur d'enseignement artistique (orgue). Il est cotitulaire de l'orgue du temple Saint-Éloi à Rouen depuis 2021



Alain Brunet © Sylvain Dewas

et participe la même année à la création de la Bach Académie en Seine-Eure dont il est l'un des trois professeurs.

Il se produit en concert au clavecin et à l'orgue, en soliste ou comme continuiste de formations vocales et instrumentales.

Axel de Marnhac

Dimanche 21 septembre à 15h30

Né en 2001, Axel de Marnhac s'est formé auprès de François Clément au CRR de Clermont-Ferrand, où il a obtenu le diplôme d'études musicales à l'âge de seize ans. En 2019 il a été admis au CNSMD de Paris, où il a pour professeurs Michel Bouvard, Olivier Latry et Thomas Ospital. Il obtient en juin 2024 un master d'orgue mention très bien à l'unanimité en interprétant de mémoire et en public, en l'église Saint-Étienne-du-Mont, des œuvres de Maurice Du-

ruflé qui fut pendant quarante-cinq ans titulaire de cette tribune. Il a également obtenu au Conservatoire de Paris un master de basse continue auprès de Thierry Maeder et Pierre Cazes, et un diplôme de chant grégorien dans la classe de Sylvain Dieudonné.

En septembre 2024, Axel a été nommé sur concours titulaire de l'orgue de chœur de l'église Saint-Sulpice à Paris. Aux offices dominicaux il improvise régulièrement en dialogue avec les trois organistes du célèbre grand-orgue Caillaillé-Coll.

Axel de Marnhac se perfectionne actuellement à l'École normale de musique Alfred-Cortot auprès de Vincent Warnier et auprès de Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin pour l'improvisation. Le 9 juin dernier il obtient la première année, mention très bien, du diplôme d'artiste interprète du CNSMDP.

Depuis l'âge de dix ans, Axel est organiste de l'orgue Delhumeau de l'église de Pontaurmur (Puy-de-Dôme), réplique de l'orgue de jeunesse de Johann Sebastian Bach à Arnstadt. Dans cette petite ville d'Auvergne il a suivi plusieurs master-classes d'été d'Helga Schauerte et a été suppléant du grand-orgue de

la cathédrale de Clermont-Ferrand de 2016 à 2019 où ses deux premières symphonies pour orgue ont été créées devant les autorités de la ville. Durant ses années d'étude il a assuré de nombreuses messes dans des paroisses du diocèse de Paris.

En parallèle à ses études au Conservatoire national supérieur de Paris il obtient un master d'histoire à Sorbonne-Université.

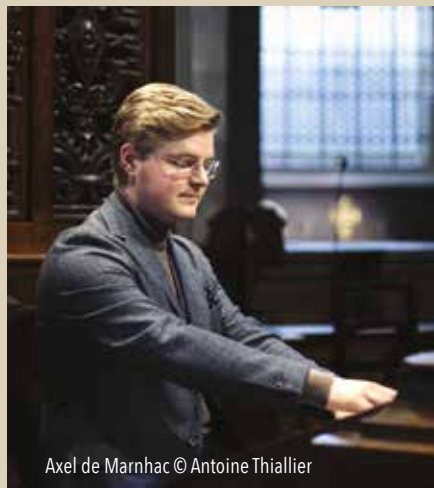
Alma Bettencourt

Dimanche 21 septembre à 16h30

Née en 2004, Alma Bettencourt commence le piano à 5 ans. A 10 ans elle est admise au CRR de Paris dans la classe d'Elena Rozanova, puis travaille avec Romano Pallottini de 2019 à 2021, année où elle obtient son DEM de piano. A 12 ans elle entre au CRR de Saint-Maur-des-Fossés dans la classe d'orgue d'Éric Lebrun, trois ans après elle obtient son DEM. Au CNSMD de Paris où elle est admise en 2020, Alma étudie l'orgue avec Olivier Latry et Thomas Ospital, et le piano à partir de 2022 avec Emmanuel Strosser et Cécile Hugonnard-Roche. Elle obtient sa licence d'interprétation en orgue en mai 2023. En septembre 2024 Alma est lauréate du Concours international d'orgue du Canada qui lui attribue le 3e prix et le prix Gaston Litaize.

Depuis 2016 Alma donne des récitals et participe à des concerts collectifs à Saint-Maur-des-Fossés et dans de nombreuses églises parisiennes ainsi qu'à la Philharmonie de Paris. En province elle se produit à l'auditorium de Lyon et dans des églises, particulièrement en Bretagne et en Normandie.

A l'étranger elle a joué à La Haye, Lübeck, Lausanne, Montréal... En 2018 elle est lauréate du Concours l'orgue des jeunes de l'académie André Marchal. Elle crée des œuvres de Michel Boédec et est dédicataire d'« Alep-



Axel de Marnhac © Antoine Thiallier



Alma Bettencourt © Céline Nieszawer

pian Circle ». Interprété à quatre mains avec l'auteur. « # 1653 ou Le voyage de Saint-Brendan » est récompensé par 5 étoiles de Classica et 5 Diapason. En 2021, elle joue en duo avec la violoncelliste Julie Sévilla-Fraysse. Elle se produit également en duo piano et orgue avec le pianiste Martin Jaspard.

Au piano, Alma Bettencourt obtient plusieurs 1ers prix : Concours international de Paris (Schola Cantorum), Concours de piano d'Île-de-France, Concours Claude Kahn, Concours de piano contemporain d'Orléans. Ce dernier prix lui permet de jouer en région Centre et à Paris des œuvres des XXe et XXIe siècles (Poulenc, Messiaen, Kurtag, Chostakovitch, Reibel, Dupin) et d'improviser. En 2024 on peut l'entendre au musée Jean-Jacques Henner dans un récital Chopin organisé par La Pochette Musicale.

Elle participe à deux enregistrements collectifs :

L'orgue Cavaillé-Coll/Mutin de Saint-Pierre-de-Montmartre (2018), ainsi qu'à l'intégrale de l'œuvre d'orgue d'Olivier Messiaen (Forlane 2022). Passionnée de musique romantique, Alma a découvert récemment l'œuvre de Julius Reubke (1834-1858) dont elle donne,

pour son premier CD en solo, deux de ses sonates, l'une pour piano et l'autre pour orgue (label Rocamadour, sortie en mai 2025).

Le 17 juin dernier, sur l'orgue de Saint-Eustache à Paris, Alma obtient son master d'orgue du CNSMDP, mention très bien à l'unanimité.

Alma Bettencourt est nommée pour la saison 2025/2026 organiste en résidence à Radio France ; elle prend ses fonctions ce mois-ci et offrira aux mélomanes tout au long de l'année plusieurs récitals en solo ou avec orchestre.

Mélodie Michel

Dimanche 21 septembre à 17h30

Mélodie Michel est entrée à l'unanimité dans la classe d'orgue d'Olivier Latry et de Thomas Ospital au CNSMDP en 2020, à l'âge de seize ans. Mélodie est une jeune musicienne franco-américaine qui a été formée à l'orgue par Jean-Baptiste Robin au CRR de Versailles, où elle a également étudié le piano, le violon, l'alto, et l'écriture musicale.

En tant qu'organiste, Mélodie s'est déjà produite en concert dans plu-



Mélodie Michel © Tam Photography CIOC 2024

sieurs églises et abbayes dont la Cathédrale Notre-Dame de Paris, l'église Saint-Sulpice, la basilique Sainte-Clothilde, l'église Saint-Eustache, l'Abbatiale Saint-Robert de la Chaise-Dieu, la Chapelle Royale de Versailles, l'Abbaye de Royaumont, la Cathédrale de Nîmes et l'église Notre-Dame-de-Lourdes à Saint-Petersbourg, en Russie.

Mélieodie a eu l'immense privilège de co-inaugurer l'orgue de la Zaryadye Concert Hall à Moscou lors d'un marathon de 24 heures, réunissant 24 organistes de renommée internationale. Elle a également participé, à la Philharmonie de Paris, au marathon de l'intégrale de l'œuvre pour orgue de Johann Sebastian Bach.

Elle se produit régulièrement en concert en Allemagne, notamment à Weimar, Stuttgart, Bayreuth, Mannheim, Bonn et Tübingen. En août 2022, elle s'est produite au Festival de la Chaise-Dieu où elle a joué avec le chœur Sequenza 9.3 sous la direction de Catherine Simonpietri. En avril 2025 elle a été invitée pour un récital d'orgue à Séoul (Corée) et a également joué en Chine.

Mélieodie Michel a remporté en octobre 2021 le 1er prix du Concours André Marchal « L'Orgue des Jeunes ». Elle

est également lauréate du 24ème concours Albert Schweitzer Organ Festival Hartford High School Division aux USA. En octobre 2024, Mélieodie a remporté le prix du Développement artistique et le prix du public au Concours international d'orgue du Canada.

Le 17 juin dernier elle obtient un master d'orgue du CNSMDP, mention très bien à l'unanimité, sur l'illustre Cavallé-Coll de Saint-Sulpice à Paris.

Parallèlement à ses études d'orgue et d'écriture Mélieodie poursuit des études d'ingénieur aéronautique à l'ESTACA.

Alexandre Catau

Dimanche 21 septembre à 18h30

Alexandre CATAU est né à Bacau en Roumanie ; il est titulaire d'un master d'orgue de l'Académie de musique de Cluj-Napoca. Durant ses années d'études, il est organiste et maître de chapelle de l'église du Cœur-Eucharistique-de-Jésus de Bacau.

Accueilli en France par Viviane Loriaut, il découvre à Paris l'art de l'improvisation à l'orgue. Il obtient son prix avec mention très bien au CRR de Saint-Maur-des-Fossés dans la classe de Pierre Pincemaille. Il poursuit sa formation au CRR de Versailles avec Jean-Baptiste Robin. Il suit alors de nombreux cours d'interprétation avec de grands maîtres européens comme Olivier Latry, Martin Schmeding, Pavel Kohut, Shin-Young Lee, Thierry Escaich.

En 2018 il fait ses débuts aux États-Unis. C'est cette même année qu'il est nommé titulaire des deux tribunes de la paroisse Saint-François-de-Sales à Paris.

En tant que chef d'orchestre, il s'est produit avec l'Académie de musique Gheorghe Dima, interprétant des œuvres de Johann Sebastian Bach, Vivaldi, Haendel, Mozart, Mendelssohn... Il est l'interprète de grandes œuvres pour orgue et orchestre (Jongen, Guil-



Alexandre Catau © François Burgher

mant, Widor, Saint-Saëns, ...) avec les orchestres philharmoniques roumains d'Arad, d'Iasi, de Bacau, ... qui l'accueillent régulièrement. À Paris il s'est produit avec l'orchestre symphonique Bel'Arte.

De 2019 à 2025 Alexandre a dirigé l'Ensemble vocal d'Orgeval, auquel il a transmis avec enthousiasme sa passion pour la musique.

Alexandre Catau est agrégé de musique, il enseigne la musique dans un collège parisien.

Remerciements

La Ville de Louviers remercie ses partenaires - État, Région Normandie, Département de l'Eure et Communauté d'agglomération Seine-Eure - pour leur confiance et leur participation indispensables à la restauration de l'orgue Maurice Duruflé de l'église Notre-Dame de Louviers.

Pour leur soutien dans le financement de la restauration, la Ville de Louviers remercie la Fondation du patrimoine, les mécènes l'Académie des beaux art, la famille Montagne et les donateurs de l'association La clé de voûte.

La Ville de Louviers remercie chaleureusement l'association des Amis de l'orgue de Louviers pour l'organisation de ces deux jours de concerts d'inauguration et l'engagement de l'association à faire

vivre ce précieux instrument.

La Ville de Louviers remercie Thierry Semenoux, technicien-conseil auprès du ministère de la Culture, Jean Bortolussi, architecte en chef des monuments historiques, les services de la Ville de Louviers qui ont suivi ce chantier, les entreprises qui sont intervenues - la Manufacture d'orgues Robert Frères, les facteurs et techniciens, le facteur d'orgues Jean Daldosso - et l'ensemble des intervenants de ce chantier.

Enfin, la Ville de Louviers remercie l'ensemble des associations membres du Comité Notre-Dame ainsi que la paroisse du Bienheureux Père Laval, qui suivent avec une grande attention la restauration de l'église Notre-Dame de Louviers, joyau du patrimoine louvérien.

Directeur de la publication :
François-Xavier PRIOLLAUD

Photos : **Communication Ville de Louviers**

Impression : **Lescure**

Édité par la **Ville de Louviers**
19 rue Pierre Mendès France
27400 Louviers
www.ville-louviers.fr

Récitals d'orgue

Programme



Samedi 20 septembre

17h30 **Thierry ESCHACH**

Johann Sebastian Bach (1685-1750) : Toccata et fugue dorianne BWV 538
Félix Mendelssohn (1809-1847) : Sonate III en La Majeur
Louis Vierne (1870-1937) : Prélude/Scherzetto extraits des Pièces en style libre
Charles Tournemire (1870-1939) : Te Deum improvisé (reconstitué par Maurice Duruflé)
Louis Vierne : Méditation (reconstitué par Maurice Duruflé)
Pierre Cochereau (1924-1984) : «Scherzetto» extrait de Symphonie pour Grand Orgue
Maurice Duruflé (1902-1986) : Choral varié sur le « Veni Creator »
Thierry Escaich (*1965) : Improvisation d'un Triptyque sur des thèmes de Duruflé

20h **Jean-Marc PIPET**

Suite Star Wars (John Williams) : Main Theme, Across the Stars, Imperial March, May the Force, Duel of the Fates, Leia's Theme, The Throne Room
Suite Mission (Ennio Morricone) : Gabriel's Oboe, Ave Maria, Te Deum, On the Earth

Dimanche 21 septembre

15h **Alma BETTENCOURT et Alain BRUNET**

Prélude : Yves Castagnet (*1964) : Poème sur un choral imaginaire, n°1 et 2

15h30 **Axel de MARNHAC**

Marcel Dupré (1886-1971) : Prélude et Fugue en la bémol Maj. Op. 36 n°2
Axel de Marnhac (*2001) : Prélude et double Fugue sur le Kyrie XI Op. 5
Maurice Duruflé : Suite Op. 5, Prélude, Sicilienne, Toccata (1932) dédiée à Paul Dukas

16h30 **Alma BETTENCOURT**

Jean Langlais (1907-1991) : Te Deum
Gaston Litaize (1909-1991) : Lied (extrait des 12 pièces)
Marcel Dupré (1886-1971) : Prélude et fugue n°3 en sol min.
Olivier Messiaen (1908-1992) : Communion (Messe de la Pentecôte, IV)
Maurice Duruflé : Prélude, Adagio et Choral varié sur le « Veni Creator » Op. 4 (1930) dédié à Louis Vierne

17h30 **Mélodie MICHEL**

Johann Sebastian Bach : Fantaisie et fugue en sol min. BWV 542
César Franck (1822-1890) : Choral n°1 en mi Maj.
Maurice Duruflé : Prélude et Fugue sur le nom d'Alain Op. 7 (1942)
Alexandre Guilmant (1837-1911) : Sonate n°1 Op. 42 Final

18h30 **Alexandre CATAU**

Improvisation : Prélude et fugue dans le style baroque
Johann Sebastian Bach : Cantate aria « Schafe können sicher weiden » BWV 208
Johann Gottfried Walther (1684-1748) : Concerto en si min. d'après Vivaldi
Charles Tournemire (1870-1939) : Choral-Improvisation sur « Victimae Paschali » (reconstitution de Duruflé 1958)
Louis Vierne (1870-1937) : Carillon de Westminster



Partenaires



NOTRE DAME DE LOUVIERS: COMPOSITION DU GRAND-ORGUE

GRAND ORGUE 56		POSITIF 56		RÉCIT 56		PÉDALE 32	
Montre 16'	1	Salicional 8'	1	Gambe 8'	1	Soubasse 32'	
Bourdon 16'	2	Flûte 8'	2	Voix céleste 8'	2	Soubasse 16'	
Montre 8'	3	Bourdon 8'	3	Flûte traversière 8'	3	Contrebasse 16'	
Bourdon 8'	4	Prestant 4'	4	Cor de nuit 8'	4	Bourdon 8'	
Flûte harmonique 8'	5	Flûte douce 4'	5	Flûte octaviante 4'	5	Flûte 8'	
Viole de gambe 8	6	Nazard 2 1/3'	6	Quinte 2' 2/3	6	Flûte 4'	
Prestant 4'	7	Doublette 2'	7	Octavin 2'	7	Bombarde 16'	
Dulciana 4'	8	Tierce 1' 3/5	8	Tierce 1' 3/5	8	Trompette 8'	
Plein-jeu 3 rangs	9	Plein-jeu 4 rangs	9	Fourniture 4 rangs	9	Clairon 4'	
Cymbale 3 rangs	10	Clarinette 8'	10	Bombarde 16'			
Doublette 2'	11	Trompette 8'	11	Trompette 8'			
Cornet 5 rangs	12		12	Basson et hautbois 8'			
Basson 16'	13		13	Voix humaine 8'			
Trompette 8'	14		14	Clairon 4'			
Clairon 4'	15						